C’était une nuit d’été, un homme rentrait de l’hôpital. Un grave accident de voiture le fit tomber dans le coma pendant six jours lui ont dit les médecins et lui avait fais perdre une partie de sa mémoire. Il se rappelait de son enfance tranquille à la campagne ainsi que d’une partie de son adolescence par contre les évènements d’il y a une semaine lui était flou. Des dizaines de noms et prénoms lui revenait à l’esprit mais il ne se souvenait pas du sien. Il avait donné un nom qui lui passait à la tête aux docteurs pour pouvoir sortir de l’hôpital. Les ambulanciers qui l’avaient secouru avaient trouvé dans sa veste ses clés avec inscrit sur le porte-clés son adresse et un numéro qui pourrait être celui d’une boîte aux lettres. Il arriva donc devant l’immeuble où il était censé habiter. C’était un immeuble parisien typique de six étages, sali par la pollution qui, devant la pleine lune avait un air lugubre. Il entra dans le porche et ouvrit la porte menant au hall, il fit correspondre le numéro sur ses clés avec celui d’une boîte au lettre et découvrit son véritable nom : Lucien Iov. Il y vit aussi l’étage de son appartement qui était le quatrième. Il monta par l’escalier car la porte de l’ascenseur était ornée d’une feuille « Hors service » qui pourrait bien avoir deux ans. Il ouvrit la porte et découvrit un studio d’environ trente-cinq mètres carré sans dessus-dessous avec trois grandes bibliothèques renversées et une table retournée. La petite fenêtre ouverte laissait passer un mince rayon de lune qui éclairait un petit livre comme mit en évidence sur le lit. Il prit le livre et commença à le lire, en réalité il s’agissait du journal d’un jeune poète qui écrivait le bonheur qu’il vivait avec sa fiancée et de toute la joie qu’ils partageaient. Jusqu’à une page du journal qui n’était pas écrite de la même façon que les autres, celle-ci semblait avoir été griffonnée avec colère et effroi alors que les autres exprimaient leur amour réciproque. Elle racontait qu’un matin ils allèrent se promener dans les bois et dans leur gaieté enfantine ils commencèrent à se courir après, il ne put rivaliser avec sa vivacité et la chercha pendant des heures en vain, il ne retrouva que se ruban bleu qu’elle utilisait toujours pour attacher sa magnifique chevelure blonde.

Un poème était écrit à la suite :

 *Toi qui m’a quitté si près du but*

 *Jamais je ne pourrais t’oublier*

 *Un mois avant le jour attendu*

 *Cruel destin nous a séparé.*

Ensuite Lucien continua à lire.

Rentré après quelques heures, je ne me souvenais plus de rien mais j’étais à la maison. Je me mis à chercher et chercher dans les tiroirs, sur les commodes, partout chez moi, dans les moindres recoins afin de trouver des indices permettant de savoir où elle était partie et de la retrouver. J’avais trouvé des clés, des papiers et le ruban qu’elle avait laissé dans les bois. Mais au bout d’un moment j’étais fatigué de tout cela, car cela ne me menait à rien n’ayant pas trouvé grand chose. Il n’y avait même pas une lettre d’elle. J’avais même remarqué que ses valises et ses affaires n’étaient plus là.

Soudain une idée me vint: demander au voisin quand on l’avait vu pour la dernière fois, à quelle heure, et si elle était partie avec ses affaires bref en savoir plus sur sa disparition soudaine. Après avoir vu tous mes voisins de palier et n’avoir rien trouvé je descendis souffler prendre l’air.

Je marchais sur les bords de la Seine lorsque quelqu'un cria mon nom. Je crus que c’était elle, qu’elle m’avait aperçu et qu’elle venait me retrouver mais non ce n’était pas elle mais une amie d’enfance, Alice. Elle me sauta au cou et m’embrassa. Elle m’invita à boire un café. J’acceptai dans le but de savoir si elle l’avait vu mais non toujours rien. Alice me suggéra d’aller voir la famille d’Isabelle mais je savais qu’ elle en avait plus. Finalement, elle me proposa d’aller rendre visite à ma tante car elle pensait qu’elle pourrait m’aider à la retrouver.

Après avoir demandé l’addition, je partis retrouver ma tante en métro, chez elle dans le 9 ème arrondissement. J’avais oublié ma tante qui avait toujours été à mes cotés depuis la mort de mon père et de ma mère quand j’avais 15 ans.

Un autre poème était écrit, Lucien le lit à voix haute :

 *Mon cœur dis moi où elle est ?*

 *Mon cœur dis moi pourquoi a-t-elle disparu ?*

 *Mon cœur dis moi ce qu’il lui est arrivé ?*

J’arrivais devant la charmante maison de ma tante. Elle me fit entrer. Elle était heureuse de me voir et me fit la bise. Je pris le thé avec elle et lui racontait la disparition de mon amour. Ma tante me proposa d’aller voir mon avocat dans le 11 ème arrondissement, rue de la roquette car il lui était peut-être arrivé quelque chose de grave. Arrivé chez mon avocat sa secrétaire me fit entré. Mon avocat m’annonça qu…

Toutes les autres pages à la suite étaient déchirées. Le journal était fini il n’y avait pas la suite. Lucien enfila sa veste il était 14h46. Il prit un taxi et alla chez l’avocat de la personne qui avait écrit le journal qui l’avait lu. Arrivé là-bas la secrétaire fit rentré Lucien dans le bureau de cette avocat comme si elle connaissait déjà Lucien. L’avocat accueilli Lucien et lui demanda si il tenait le choc. Lucien dit : «  mais quel choc ? » l’avocat répondit : «  mais la mort , le suicide de votre fiancée Isabelle, qui a sauté d’un pont et qui s’est fracassée violemment le crane contre les bords de la rive gauche de la Seine. ». Lucien compris que c’était lui qui avait écrit dans le journal qu’il avait trouvé chez lui. Son avocat lui rendit la clé d’une espèce de chambre de bonne au 6 ème étage.

Rentré chez lui, Lucien monta au 6 ème, lorsqu’il rentra il vit que la pièce était saccagée. Il y avait du sang partout, un vase qu’elle lui avait offert était cassé et il y avait du sang dessus. Lucien descendit au quatrième. En rentrant dans le studio un courant d’air, fit bouger les pages du journal jusqu’à la dernière page où il y avait une casette audio. Lucien l’écouta, c’était lui qui parlait et qui tuait sa fiancé car il était fou.

Lucien était en réalité rentré, avait tué sa fiancée, Isabelle avec le vase. Puis il avait lâché Isabelle dans le vide et avait camouflé son meurtre en suicide. Comme il était fou il avait tout oublié et s’était mis à la chercher. Après cette terrible découverte, en se rappellant le déroulement des évènements, il voulut fuir avec la voiture de sa tante et eu un accident.